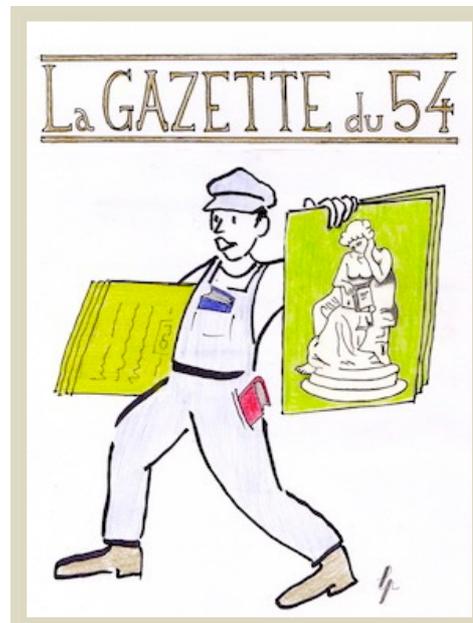


Sommaire

Éditorial	1
Le mot du Président	2
Rendez-vous	2
Lu à la BAI	3
Témoignages, entretiens et recherches	7
- <i>La fin de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction du 14^{ème} arrondissement</i>	
- <i>Madame Stoller, portrait</i>	
- <i>Flora Tristan face à l'idée bienfaitrice d'une petite bibliothèque ouvrière associative</i>	
Causeries et conférences à la BAI	15



Éditorial

Grâce à un bel effort collectif les activités et le dynamisme de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction se sont considérablement renforcés ces dernières années. Notre site internet, de plus en plus consulté, s'est notablement étoffé. Il nous est apparu utile d'aller au-devant de nos sociétaires et sympathisants en leur donnant périodiquement des nouvelles de notre association. Ils recevront ainsi les comptes rendus de nos dernières soirées de lecture, conférences et causeries. Nous leur proposerons aussi des textes construits autour de recherches en cours ou publiées, de témoignages recueillis, de livres lus (appartenant au fonds de notre bibliothèque). Nous comptons ainsi stimuler la mise en commun de connaissances, faire profiter chacune et chacun des investigations menées par tous les « Amis de l'Instruction », enrichir la mémoire collective des lieux et des personnes.



C'est pourquoi nous vous proposons *La Gazette du 54* conformément à la décision prise lors de notre dernier Conseil d'Administration. Nous saluons dans ce premier numéro la désignation, à l'unanimité, de notre nouveau Président : Michel Roszewitch qui, fort de son expérience, œuvre déjà avec tout le dynamisme qu'on lui connaît, dans la continuité de ce qui a été entrepris par toutes et tous sous la présidence d'Agnès Sandras.

Le Secrétariat Général : Michel Blanc, Léon Personnaz

Le mot du Président

"La Gazette du 54" est une nouvelle initiative des bénévoles de la B.A.I.

Nous nous efforcerons de vous proposer régulièrement ici une petite gazette, trois ou quatre fois par an, afin de vous faire vivre notre quotidien et nos découvertes.

Nous prolongerons ainsi nos conférences, soirées de lecture et permanences du samedi, par des billets proposés par nos bénévoles, sociétaires et sympathisants, en vous faisant connaître des travaux en rapport avec les divers sujets traités, ayant trait à l'historique des bibliothèques populaires et des mouvements d'éducation populaire, ou à la connaissance des publics et lectorats.

Nous sommes à cet égard preneurs de témoignages concernant les lieux, les lecteurs ou sociétaires, les militants associatifs, qui œuvrent ou ont œuvré, dans des structures proches ou partenaires. Adresser les propositions de textes à lagazette54@bai.asso.fr

Michel Roszewitch

Rendez-vous

Atelier d'entretien et de réparation de reliures :

- Les prochains ateliers sont prévus les samedis 28 mai et 4 juin, de 15 heures à 18 heures.

Récolement et inventaire :

- Le récolement des ouvrages de la bibliothèque, entamé depuis plusieurs années, entre dans sa dernière ligne droite, et l'équipe de volontaires se renforce puisque six bénévoles se sont associés à cette tâche.



- Ceux qui souhaiteraient se joindre à ce groupe peuvent écrire à recolement@bai.asso.fr. Ces tâches indispensables constituent un préliminaire pour poursuivre notre réflexion sur l'informatisation du catalogue de la BAI.

- Une stagiaire de Mediadix (centre de formation aux carrières de bibliothèques, rattaché à Paris X) sera associée d'ici juin à ces tâches, ainsi qu'à la réflexion sur le catalogue informatisé, encadrée par Étienne Naddeo, notre bibliothécaire. Elle pourra y consacrer une centaine d'heures.

Visite de scolaires :

- Après une réflexion antérieure d'Olivier Chaïbi et d'Agnès Sandras, et une visite de la BAI par les professeurs des écoles stagiaires à l'ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation), nous avons organisé trois ateliers pédagogiques à la BAI dans le courant du mois de mars, sous la direction de Monsieur Chaïbi. Des classes de l'école voisine de la BAI et d'une école du XX^{ème} arrondissement ont pu y participer (niveaux CM1 et CM2). Les activités proposées aux élèves seront prochainement mises en ligne dans une nouvelle rubrique "Ressources pédagogiques".

Journées Nomades :

- La BAI participera à cette manifestation de la Mairie du III^{ème} arrondissement, le samedi 21 mai 2016. Sur le thème "Journée découverte d'un lieu de lecture populaire", elle accueillera les visiteurs de 14 heures à 18 heures 30. Une table ronde de 15 heures à 16 heures 30, en compagnie de certains auteurs de l'ouvrage "Des bibliothèques populaires à la lecture publique" sera suivie d'une séance de signatures.

Lu à la B.A.I

Les grandes inventions modernes dans les sciences, l'industrie et les arts, de Louis Figuier

Si vous montez au premier étage de la BAI, vous trouvez, entre un livre de notes de voyages, *Là-bas et ailleurs*, de Mitchi (1890) et la *Vie de Jésus* de Ernest Renan (1863), l'ouvrage de Louis Figuier, ***Les grandes inventions modernes dans les sciences, l'industrie et les arts***, ouvrage à l'usage de la jeunesse, éditions Hachette (1880). Un superbe livre de 560 pages illustrées de 400 gravures sur bois, excellentes.



La préface est clairement orientée, en cette fin du XIX^e siècle :

“Les ouvrages destinés à la jeunesse n'ont guère eu jusqu'ici pour sujet que la morale, l'histoire ou les contes instructifs. Il nous a paru que l'exposé élémentaire des grandes inventions scientifiques modernes remplirait le même objet avec beaucoup d'avantages.”

Ce livre, passionnant pour connaître certaines idées de la fin du XIX^e siècle, est une encyclopédie plus technique que scientifique. En effet, l'auteur se contraint à n'écrire aucune expression mathématique. Il y a, en revanche, quantité de descriptions de systèmes et d'appareils très bien dessinés. Malgré le titre (... *inventions modernes*...) et sans doute à cause des destinataires, certains chapitres comportent des rappels d'inventions très anciennes, comme la clepsydre pour mesurer les durées et le papyrus pour la réalisation de manuscrits...

Le chapitre sur *Les Horloges* (17pages), présente tout d'abord la clepsydre, le sablier, le cadran solaire. Il continue avec la découverte de l'isochronisme des petites oscillations du pendule par Galilée (1582), invention qui fut mise en pratique par Christian Huygens (1660). Figuier insiste sur l'invention *technique* du ressort spiral par Huygens (fondamental pour la réalisation des futures montres) sans parler de sa démonstration, *théorique*, concernant l'isochronisme de son pendule avec cycloïde.

La Machine à vapeur, Les Machines à vapeur fixes, Les Bateaux à vapeur, La Locomotive et Les chemins de fer, Les Locomobiles se prélassent sur 92 pages. L'auteur mentionne, en particulier, les inventions techniques de James Watt sans trop insister sur celle du régulateur à boules qui est l'archétype des systèmes automatiques qui fleuriront au XX^e siècle.

Le chapitre *La Machine électrique*, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne traite que de l'électricité statique. Il décrit amplement la bouteille de Leyde, premier condensateur électrique (Ewald von Kleist, 1745), ainsi que ses améliorations, avec une mention spéciale pour l'abbé Nollet. Les *machines électriques* dont il s'agit ici, sont des machines électrostatiques dans lesquelles un système de roue et de courroie, actionné manuellement, faisait tourner un globe de verre qui offrait la possibilité de générer des étincelles spectaculaires (1740).

Le chapitre sur *La Pile Volta* (1800) décrit en détail son invention. Ses utilisations mentionnées sont relatives aux effets physiques (un fil connecté aux bornes d'une pile chauffe ; allusion à ce qu'on appellera plus tard l'électro-aimant), aux effets chimiques (électrolyse, décomposition de l'eau), et enfin aux effets physiologiques (notons que Figuié était, à l'origine, docteur en médecine). Le dernier paragraphe signale l'expérience fondamentale d'Ørsted (1820) qui ouvre l'ère de l'électromagnétisme, mais l'auteur ne semble pas connaître l'invention de la dynamo, en 1868, par l'Anglais Wilde, améliorée par le Belge Gramme (1869). L'invention qui rendra possible la production en puissance de l'électricité (utilisée en particulier dans les centrales électriques et les automobiles), à savoir l'alternateur, date de 1878 ; elle est un peu tardive pour l'édition du livre (1880).

Le Paratonnerre occupe 18 pages ! Cette invention importante de la fin du XVIII^e siècle est un bon exemple de domestication de la nature. Voici un extrait du chapitre :

“[Franklin] mit en avant cette hypothèse, qu'une verge de fer pointue élevée dans les airs, communiquant avec un conducteur métallique, en contact lui même avec le sol, pourrait peut-être enlever l'électricité aux nuages orageux, et prévenir ainsi l'explosion de la foudre. Présenté à la Société royale des sciences de Londres, [le livre de Franklin : Lettres sur l'électricité] fut très mal accueilli par la docte assemblée, qui trouva souverainement absurde le projet de détourner la foudre avec quelques minces barres métalliques élevées en l'air. Cependant, malgré l'opinion défavorable de ce corps savant, les Lettres de Franklin obtinrent un grand succès en Angleterre, et bientôt dans toute l'Europe. La France surtout les accueillit avec enthousiasme. Notre grand naturaliste Buffon chargea un de ses amis, Dalibard, de traduire cet ouvrage de Franklin, et il prit soin d'en revoir la traduction. Il voulut, en outre, exécuter lui-même l'expérience proposée par Benjamin Franklin.”

Le Télégraphe électrique, belle utilisation de l'électricité, occupe un long chapitre qui va jusqu'à présenter, à l'échelle 1, la coupe d'un câble transatlantique.

“Pour mieux assurer ses rapports télégraphiques avec l'Amérique, l'Angleterre a multiplié ses câbles transatlantiques. En 1869 on en posa un troisième, et deux en 1874 ; de sorte qu'en 1876 on n'en comptait pas moins de cinq, partant tous de Valentia [en Irlande] et aboutissant à Terre-Neuve. La France n'a pas voulu rester en arrière de ce mouvement. Une compagnie française fit fabriquer en Angleterre un nouveau câble océanien, et au mois de juillet 1868, le Great-Eastern, ayant chargé ce câble à son bord, le déroula au fond de l'Océan, avec un plein succès. La ligne transatlantique française part de Brest et va aboutir à l'île Saint-Pierre, d'où un autre câble la relie au continent américain.”

On comprend qu'à la fin du XIX^e siècle, une place importante soit donnée à *L'Art de l'éclairage*.

“L’huile brûlée dans les lampes, le suif moulé en chandelles, l’acide stéarique coulé en bougies, le gaz fourni par la décomposition de la houille, enfin des liquides combustibles connus sous le nom d’hydrocarbures, tels sont les divers produits qui servent à l’éclairage, public ou privé. Avant d’examiner ces diverses sources lumineuses, nous considérerons, à un point de vue général, la question de l’éclairage, en portant notre attention sur l’étude physique et chimique de la flamme, dans laquelle réside toute puissance éclairante.”

17 pages sont consacrées aux bougies et à l’huile ; 15 pages pour le gaz ; 6 pages, seulement, sur l’éclairage électrique. Pour ce dernier, très nouveau, Figuiet décrit avec force détails les lampes à arc mais... porte un jugement négatif sur l’invention de la lampe à incandescence !

“Le célèbre inventeur américain Edison s’occupait [...] par l’emploi de la simple incandescence d’un conducteur parcouru sans interruption par le courant [...] En 1878, Edison crut avoir résolu ce problème [...] Mais bien qu’annoncée avec grand fracas par les journaux, au commencement de l’année 1880, cette découverte n’a eu aucune suite [!].”

Notons que dans les dictionnaires actuels, les premiers essais d’éclairage à incandescence sont datés de 1835 (Lindsay) et de 1854 (Goebel), mais c’est Edison qui proposa la première lampe viable en 1878. Les sceptiques furent conquis en 1881 lorsqu’Edison installa un ensemble de 1 000 lampes dans une rue.

Les Aérostats occupent 31 pages (!) et rien ne laisse supposer que l’avion, encore utopique à l’époque, éclora dix ans après la parution du livre ! Figuiet s’en donne ici à cœur joie dans l’évocation d’anecdotes souvent tragiques.

“Les ascensions du comte Zambecari, de Bologne, furent marquées par de terribles péripéties. Zambecari employait une lampe à esprit-de-vin pour chauffer l’air de son ballon. Dans une première ascension, la lampe à esprit-de-vin se brisa, et Zambecari, en s’élevant dans les airs, fut enveloppé par les flammes. Il parvint heureusement à éteindre le feu, et redescendit vivant, mais affreusement brûlé.

Zambecari périt en 1812, à Bologne, au milieu des airs, dans son ballon, que la lampe à esprit-de-vin avait incendié. Harris, Sadler, Olivari, Mosment, Emile Deschamps, Georges Gale, ont, de même, péri misérablement dans des ascensions aériennes. Mais faisons remarquer que l’inexpérience et l’imprudence des aéronautes ont été les principales causes de ces malheurs. En effet, le nombre des ascensions effectuées jusqu’à ce jour peut être évalué à plus de dix mille, et sur ce grand nombre on n’en compte guère plus de quinze qui aient été suivies d’un résultat fatal.”

La photographie (Joseph Nicéphore Niépce, Louis Daguerre, 1840) n’occupe que dix pages. Figuiet décrit la photographie sur métal, sur papier, sur verre (1847). Il termine par la révolution de l’utilisation du collodion, à la place de l’albumine (1850, Legray à Paris, Archer à Londres), qui permet d’obtenir des négatifs en moins de dix secondes. On peut regretter que l’auteur ne signale pas l’énorme succès de la photographie comme art et comme commerce. On dénombre en effet plus de trois cents photographes répertoriés à Paris au XIX^e siècle.

Le chapitre sur *Le Téléphone* (Graham Bell, 1877) se termine par des propos que l’on ne peut que saluer :

“... le lecteur demeurera convaincu de l’importance de l’avenir de la merveilleuse invention dont l’Amérique nous a dotés... Chacun fera certainement des vœux pour que le téléphone, qui essaye en ce moment ses premiers pas à Paris, obtienne une réussite complète, et pour que la France et l’Europe puissent jouir bientôt des nouveaux et inestimables avantages que la science vient ainsi apporter à la pratique de la vie.”

Le 33^e et dernier chapitre est consacré au *Phonographe* que l'auteur semble bien connaître puisqu'il nous présente l'invention d'Edison (encore lui !) datant de 1878. L'auteur fait néanmoins honneur au Français Léon Scott qui aurait abordé le problème résolu par Edison, vingt ans auparavant.

On pourrait compléter cette histoire du phonographe avec l'adresse par Charles Cros à l'Académie des sciences d'un mémoire décrivant le principe d'un appareil de reproduction des sons (1877), qu'il nomme "paléophone" (voix du passé), prototype du phonographe. Alphonse Allais prétend d'ailleurs avoir vu et entendu les sons restitués par un appareil construit par Charles Cros bien avant le modèle d'Edison. On pense généralement que Cros et Edison ne connaissaient pas leurs travaux respectifs.

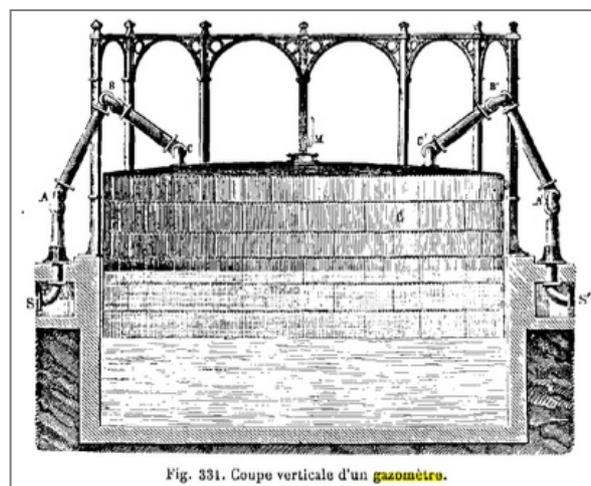
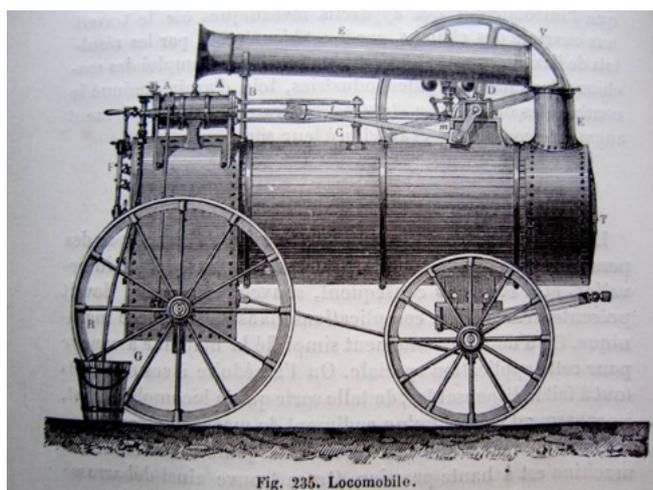
Le chapitre et le livre se terminent par une remarque d'helléniste :

"En grec, le mot "φωνο" ne veut pas dire "voix", mais "meurtre". En appelant phonographe ce nouvel appareil, on évoque donc une idée assez pénible. C'est le mot "φωνη" qui signifie, en grec, "voix". Il faudrait donc dire phonégraphie et non phonographe, si l'on voulait se conformer à l'étymologie. Mais nous craignons bien d'être le seul de cet avis, et de prêcher notre grec dans le désert."

Les sujets suivants sont également traités dans le livre : l'Imprimerie, la Gravure, la Lithographie, le Papier, la Boussole, le Verre, les Poteries, la Faïence, la Porcelaine.

Cerise sur le gâteau, le livre est consultable sur le site : <http://iris.univ-lille1.fr/handle/1908/2814>

Deux illustrations du livre :



Une conférence donnée à la BAI par Francis Bailly apporte des éléments complémentaires à ce tableau. Sous le titre *La Science triomphante*, elle offre, avec une verve pédagogique certaine, un panorama des découvertes et avancées scientifiques du XIX^e siècle. Soirée de lecture n°131 du 12 février 2004.

Question pour des visiteurs lycéens (première ou terminale) :

- Quelles inventions scientifiques et techniques importantes (d'avant 1880) l'auteur a-t-il oubliées ou décidé de ne pas mentionner ?
- Y a-t-il sur le web un document équivalent pour aujourd'hui ?
- Quel chapitre vous semble-t-il particulièrement accessible et intéressant ?

Léon Personnaz

Témoignages, entretiens et recherches



La fin de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction du 14^{ème} arrondissement

La Bibliothèque des Amis de l'Instruction du 14^{ème} arrondissement a été créée le 21 juillet 1871 par Étienne Delamarche, soit 10 ans après la création de la BAI du 3^{ème}. Étienne Delamarche, né en 1834 en Haute Marne, était un homme énergique, ancien militaire ayant fait les campagnes de Crimée (1855) et d'Italie (1859). À partir de 1860, il a fait sa carrière à la direction de l'octroi de Paris. Le 1^{er} juillet 1861, il est entré à la BAI du 3^{ème}, a fait la connaissance de Jean-Baptiste Girard, qui l'a fait entrer plus tard à la société Franklin. Après une période assez mouvementée au moment de la Commune de Paris, au cours de laquelle, en tant que fonctionnaire, il se retrouve du côté des fédérés, il crée, dès 1871 (21 et 27 juillet), la Bibliothèque des Amis de l'Instruction du 14^{ème} avec une centaine de volumes offerts par les fondateurs, 56 Francs récoltés lors de la souscription et un modeste mobilier provenant des volontaires de Montrouge, créés par Delamarche. Une centaine de personnes vint avec empressement à la première réunion, 25 rue de la Tombe-Issoire. La bibliothèque s'installa ensuite au 34 rue Ducouëdic, puis au 3 rue du Commandeur où elle est restée jusqu'à sa fermeture, le 30 septembre 1963.[1]

En 1962, on peut suivre une réunion de la Fédération des Bibliothèques des Amis de l'Instruction de Paris, qui réunissait les huit BAI subsistantes à cette date et avait pour but de répartir les subventions de la Ville de Paris entre ces dernières. Son siège social était au 59, rue des Épinettes, siège de la BAI du 17^{ème} et était présidée par M. Lombard, également président de la BAI du 3^{ème}.

Toutes les BAI étaient représentées, soient MM. Lombard (3^{ème}), Preteseille (5^{ème}), Chevalier (7^{ème}), Édouard Martin (14^{ème}), Mlle Le Roux (15^{ème}), M. Verlhac (17^{ème}), Raymond Martin (18^{ème}), Mme Stoller et M. Bouron (19^{ème}).

Ces réunions étaient trimestrielles, et se déroulaient dans l'une des BAI, en général le dimanche matin. Les comptes-rendus qui en ont été faits illustrent bien la vie et les difficultés des BAI dans les années 60.

7 Octobre 1962 au 54 rue de Turenne (3^{ème}) :

Émile Martin, président de la BAI du 14^{ème} fait part du décès de Monsieur Arnoult, administrateur de la bibliothèque, et fait l'éloge de cet administrateur dévoué.

Lombard fait le point sur la demande de subventions et les lettres envoyées au Président du Conseil Municipal, avec copies au rapporteur général du budget, au Président de la 4^{ème} commission et au Directeur des Beaux-Arts et Bibliothèques

Émile Martin (14^{ème}) informe que le propriétaire de l'immeuble où est logée la bibliothèque, voulant reprendre ses locaux, la bibliothèque du 14^{ème} va se retrouver expulsée. De ce fait, M. Martin envisage pour un temps prochain la dissolution de la Bibliothèque, un transfert lui semblant pratiquement impossible en raison de l'insuffisance de moyens matériels et humains. Lombard demande à M. Martin de tout mettre en œuvre pour « maintenir » à tout prix et éviter une nouvelle disparition, d'une Bibliothèque des Amis de l'Instruction. Il suggère de s'adresser à la Ligue de l'Enseignement et propose pour le déménagement et la réimplantation de la Bibliothèque, l'aide des membres de la Fédération, proposition qui est chaleureusement approuvée par les membres du conseil.

Pour la bibliothèque du 19^{ème}, Monsieur Bouron informe que leur loyer passe de 800 NF à 2000 NF. Il pense devoir faire face à ce problème financier en prévoyant un « jumelage » avec d'autres associations dont il s'occupe, qui deviendraient adhérentes à la bibliothèque et pourraient utiliser ses locaux pour leurs réunions personnelles. Monsieur Lombard, approuvé par les autres délégués, objecte le danger d'absorption par une association dynamique ou engagée, et rappelle le cas de la bibliothèque du 12^{ème}.

16 décembre 1962 au 54 rue de Turenne (3^{ème}) :

Bibliothèques du 5^{ème} et 19^{ème} non représentées. Tous les membres présents versent leur cotisation 1963 de 20 NF.

Émile Martin, au nom du conseil de la BAI du 14^{ème}, remercie les membres de la Fédération de leur solidarité et de leur bon vouloir mais explique les raisons majeures qui, outre l'expulsion, le contraignent à envisager la dissolution : d'une part, le très faible nombre d'administrateurs actifs de sa bibliothèque, d'autre part le danger de faire appel à une autre association.

Lombard ayant suggéré de faire appel à la Ligue de l'Enseignement, Melle Le Roux (15^{ème}) ne se range pas à cet avis, non plus que M. Émile Martin. Au cours d'un échange de vues entre tous les délégués présents, il ressort que le cas de la Bibliothèque du 14^{ème} risque malheureusement d'être dans l'avenir celui d'autres bibliothèques et que, face à ces problèmes mettant en cause leur existence même, le Bureau des Bibliothèques, rue François Miron, est « inopérant ».

17 mars 1963 au 43 rue Marx Dormoy (18^{ème}) :

Lombard rend hommage à M. De Mérocourt, Président d'honneur de la Fédération décédé le 6 février 1963, et ancien Président de la BAI du 18^{ème}.

Émile Martin envisage la dissolution de la BAI du 14^{ème} vers le 30 juin 1963 et fait part des décisions qu'il a cru devoir prendre :

« En vertu des statuts, les livres constituant le fonds seront partagés entre toutes les autres bibliothèques de la Fédération. A cet effet, un catalogue général sera envoyé à chaque bibliothèque leur permettant de faire un premier choix. Concernant les achats des 20 dernières années non mentionnées dans le catalogue, un état manuscrit sera envoyé au Président de la Fédération. L'attribution définitive sera débattue en commun. Le transport des livres sera effectué gratuitement par le propriétaire des locaux vers les bibliothèques prenantes. Les livres qui resteraient seraient vendus au profit de la Fédération. »

Lombard suggère à M. Martin qu'il adhère à l'une des Bibliothèques de la Fédération, et qu'il soit maintenu comme conseiller à la Fédération.

16 juin 1963 au 59 rue des Épinettes (17^{ème}) :

Bibliothèque du 7^{ème} non représentée.

Émile Martin explique les causes du report vers fin juillet de la dissolution. Il est remis à chaque Bibliothèque un catalogue général d'environ 13000 titres, datant de 1930. Il est de plus dressé une liste de quelques centaines de livres récents.

Chaque bibliothèque peut être intéressée différemment par :

Ouvrages récents

Ouvrages manquants (par détérioration ou disparition)

Ouvrages scientifiques, historiques, etc.

Ouvrages divers d'une façon générale

Romans policiers

Un tableau des demandes de chaque bibliothèque est fourni :

3^{ème} : 54 rue de Turenne (fond actuel de 17 000 ouvrages) intéressée par les 4 premières catégories.

5^{ème} : 45 rue Lacépède (fond actuel de 17 000 ouvrages) n'est pas intéressée par de nouveaux ouvrages.

7^{ème} : 35 rue Cler tableau non fourni

15^{ème} : 105 rue Blomet (fond actuel de 13 000 ouvrages) intéressée par livres récents.

17^{ème} : 59 rue des Épinettes (fond actuel de 2 000 ouvrages) intéressée par les 4 premières catégories.

18^{ème} : 43 rue Marx Dormoy (fond actuel de 20 000 ouvrages) intéressée par tous types d'ouvrages.

19^{ème} : 78 rue de Flandre (fond actuel de 12 000 ouvrages) intéressée par tous types d'ouvrages.

En première conclusion, M. Lombard et les autres délégués demandent que la bibliothèque du 17^{ème} faiblement dotée en livres, reçoive la majeure partie des livres.

6 octobre 1963 au 54 rue de Turenne (3^{ème}) :

Émile Martin fait part de la dissolution effective de la BAI du 14^{ème}, le 30 septembre 1963, et de l'affiche mise à la porte de la bibliothèque (3 rue du Commandeur) et renvoyant vers les autres BAI (3^e, 5^e, 7^e, 15^e, 17^e, 18^e, 19^e) et les bibliothèques municipales de la mairie du 14^{ème} et du 132 rue d'Alésia.

En raison de la répartition des livres entre les bibliothèques, le déménagement effectif est prévu fin novembre, début décembre.

Martin a informé le Bureau de bibliothèques de la rue François Miron et a pris contact avec les bibliothèques Forney et Pelletier St Fargeau pour leur offrir des livres spéciaux et des revues devenues rares (collections de *L'Illustration*, *La Nature* et d'autres revues encyclopédiques, politiques ou philosophiques). MM les Directeurs ont été intéressés et M. Martin doit les revoir. Cette initiative de M. E. Martin doit être vivement appréciée car elle peut permettre de faire état auprès de l'administration de notre conception de la solidarité et de la communauté d'intérêt qui doit exister entre organismes et bibliothèques, œuvrant dans le même but.

Le Conseil insiste pour que M. Martin reste à la fédération.

15 décembre 1963 au 54 rue de Turenne (3^{ème}) :

Émile Martin fait le point. La répartition selon les listes fournies est faite sur le papier. Les diverses bibliothèques font connaître l'aide qu'elles sont susceptibles d'apporter.

15 mars 1964 au 54 rue de Turenne (3^{ème}) :

Bibliothèques du 5^{ème} et 17^{ème} non représentées.

Émile Martin et Lombard rendent compte du travail effectué sans discontinuer de répartition des livres depuis fin décembre, avec l'aide de M. Duteil (3^{ème}). Deux livraisons de caisses de livres et de rayonnages ont déjà été faites aux bibliothèques, une troisième et dernière tournée reste à faire par les déménageurs. Monsieur Martin explique qu'en raison des grèves annoncées et de la proximité des fêtes de Pâques, l'entreprise Gibergue souhaite en terminer dans le courant de la semaine. Il est probable que le transport aura lieu le Mardi 17 Mars, les bibliothèques intéressées sont celles du 15^{ème}, 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème}. Une ultime répartition de la série S (revues et périodiques) est faite entre les délégués des bibliothèques en concurrence. Palmes académiques : la dernière promotion, du 11 janvier 1994, compte 5 heureux bénéficiaires sur les 8 personnes proposées : Mme Stoller et MM. Lombard, E. Martin, Linet, R. Martin, particulièrement grâce aux démarches de M. Lombard, président de la Fédération.

12 juin 1966 au 59 rue des Épinettes (17^{ème}) :

Monsieur Émile Martin précise les grands points de la dissolution de la bibliothèque du 14^{ème} :

Le fonds de la Bibliothèque était de 15 700 ouvrages.

7 900 volumes ont été donnés aux différentes bibliothèques.

2 200 volumes ont été vendus aux libraires.

Le reste des ouvrages, sans amateurs et sans intérêt, a été vendu au poids du papier.

Monsieur Chevalier (7^{ème}) s'inquiète du sort de sa bibliothèque en raison du nombre de plus en plus réduit d'adhérents.

Monsieur Raymond Martin (18^{ème}) émet les mêmes inquiétudes, compte-tenu de l'augmentation des loyers. Suite à une démarche auprès de M. Bernasconi (député du 18^{ème}), ce dernier ne serait pas hostile pour exposer le problème de nos bibliothèques au rapporteur général du budget, M. de La Malène, et M. Raymond Martin prie M. le Président de prendre contact avec cette personne.

Épilogue : Fermeture des BAI parisiennes qui subsistaient encore en 1966 :

7^{ème} arrondissement : 1971

18^{ème} arrondissement : 1974

19^{ème} arrondissement : 1975

5^{ème} arrondissement : 1977

15^{ème} arrondissement : 1981

17^{ème} arrondissement : 1987

Et la BAI du 3^{ème} arrondissement est toujours vivante en 2016 !

Michel Roszewitch

[1] Ces informations m'ont été communiquées par Mme Louise Oudin et par M. Viaud, Pdt de la société historique et archéologique du 14^{ème} arrondissement, tirées d'un article de 1990 écrit par M. Jean Chasseboeuf dans le bulletin de la société.

Témoignages, entretiens et recherches (suite)

Madame Stoller, portrait

Février 2016. Je lis l'article que Michel Roszewitch vient d'écrire pour ce premier numéro de notre Gazette. Il puise dans les archives de la Fédération des BAI. Dans les comptes-rendus de réunions, je trouve, représentant la Bibliothèque du XIX^{ème} arrondissement, un nom qui m'accroche : Madame Stoller.

Ma mémoire remonte soudain de cinquante, bien plus, de soixante ans en arrière. Une femme aux yeux sombres, très enfoncés dans leurs orbites, sans âge, au teint d'une incroyable pâleur. Je garde une image arrêtée qui est la même, tant dans mes souvenirs d'enfance que dans ceux de l'adulte. "Pas étonnant qu'elle soit si blanche", disaient mes parents, "elle passe sa vie dans sa bibliothèque". J'étais bien loin d'avoir découvert alors ce qu'était "sa bibliothèque". Le hasard vient de me permettre de répondre à cette question.

Enfant, je voyais cette femme, que j'ignorais s'appeler Madame Stoller, le dimanche matin dans l'épicerie où j'allais acheter une demi-livre de beurre ou une tranche de jambon. Ce jour-là, l'épicière installait dans la boutique une chaise sur laquelle prenait place sa sœur, autrement dit Madame Stoller. Cette dame me faisait l'effet d'une personne vraiment spéciale, elle m'impressionnait. Très gentille mais un peu étrange. On la disait fort instruite et, pour peu que la tête des clients lui agréât, elle se levait et déclamait des vers. Imaginez...

J'ai quitté, après la mort de mes parents, le périmètre des rues derrière l'ancien cinéma Gaumont, près de la Place de Clichy ; Madame Stoller aurait dû normalement rester parmi ces visages qu'on ne reverra jamais.

Ce ne fut pas le cas. Et l'anecdote qui va suivre, bien qu'ayant un caractère très personnel, me semble susceptible de nourrir un portrait aussi fidèle que possible de cette personne et de sa profonde humanité.

Un jour de 1974, j'ai reçu un coup de téléphone d'une dame qui se présentait comme "Madame Stoller, la sœur de l'épicière". Immédiatement, son visage m'est revenu. Elle me disait avoir un gros problème dont elle devait m'entretenir de toute urgence. "J'ai fait venir chez moi un brocanteur pour me débarrasser de certaines choses. J'ai une poupée ancienne dont il a estimé leur valeur. Ce sont vos parents qui me l'ont donnée. Maintenant que je sais ce qu'elle vaut, je ne veux plus la garder, il faut que je vous la rende, je n'en dors plus." J'écoute, sidérée, et je lui réponds qu'elle est absolument adorable, que ses scrupules sont inouïs et rares, que j'ignorais tout de cette poupée et que je ne l'ai jamais connue, que mes parents avaient leurs raisons pour la lui donner et que, si elle voulait absolument la vendre, je pourrais la lui racheter, mais qu'en aucun cas elle ne devait envisager de me la rendre. Peine perdue. Je l'entends encore me répéter qu'elle ne pourrait pas dormir tranquille tant que cette histoire ne serait pas réglée.

Je finis par lui proposer de venir chez moi. Elle arrive avec la poupée articulée qui, lorsqu'on la fait marcher, tourne sa jolie tête de porcelaine. Je reprends mon argumentaire, elle m'oppose sa fermeté. Je capitule, décidant d'offrir à sa démarche un hommage qui ne froisse pas son extrême délicatesse.

C'est pour lui remettre quelques jours plus tard un témoignage de ma gratitude que je suis allée la voir dans cet endroit où elle "travaillait" et dont le souvenir, depuis la lecture de l'article de Michel Roszewitch, remonte de couches profondément enfouies dans ma mémoire. Grande avait été ma surprise, sachant que j'allais la retrouver dans une bibliothèque, de découvrir un espace aussi confidentiel, aussi vieillot pour tout dire, par rapport aux bibliothèques que je connaissais. Je comprends à présent où j'étais.

Madame Stoller s'harmonisait parfaitement avec le cadre. Je n'ai pas le souvenir qu'elle m'ait présenté l'endroit ni raconté ce qu'elle y faisait. Sans doute, d'ailleurs, étais-je tellement étonnée que je ne lui ai pas posé de questions. Ces murs, comme toute cette anecdote, avec cette personne et cette poupée surgies du passé, avaient pour moi quelque chose d'irréel. Le voile se lève aujourd'hui : Madame Stoller était la vestale de la *Bibliothèque populaire des amis de l'instruction du XIX^{ème} arrondissement*, 78 rue de Flandre.

Entreprenant à mon tour l'exploration des archives de la Fédération, rendant visite aux registres de recensement des Archives de Paris, j'ai glané quelques informations sur cette dame qui participe de l'Histoire des BAI.

Née à Paris en 1907, Suzanne Stoller est ouvrière brodeuse. Elle habite, dès les années trente, rue de Lorraine. Pour se rendre aux permanences, les mardis et jeudis de 19h à 20h et les samedis de 17h à 18h30, elle file par la rue de Crimée, passant le pont au-dessus du canal de l'Ourcq. Créée en 1868, la bibliothèque s'est installée au 137 rue d'Allemagne, devenue le 19 août 1914, avenue Jean Jaurès. Elle a déménagé ultérieurement rue de Flandre. La Bibliothèque compte 10 000 volumes : littérature, histoire, philosophie, géographie, romans policiers, etc. Pour 1 franc par mois seulement, libre accès aux rayons en salle de lecture, prêt gratuit à domicile, consultation sur place pour journalistes, documentalistes, étudiants.

On trouve Suzanne Stoller aux réunions de la Fédération des BAI pour la première fois en mars 1951. Elle participe avec une assiduité jamais démentie aux séances qui se tiennent d'abord rue de Chaligny, dans le XII^{ème} arrondissement, puis 59 rue des Épinettes, à la Bibliothèque du XVII^{ème} arrondissement. Cette "dévouée déléguée" a des initiatives : elle propose de rédiger un communiqué pour la RTF afin d'attirer des lecteurs vers les BAI parisiennes. Le texte est écrit, revu, corrigé, envoyé ; on ne sait s'il a été diffusé. Elle entreprend de rédiger une Histoire de la bibliothèque du XIX^{ème}. Les bénévoles des autres arrondissements doivent chercher des documents. On ne sait si ce travail a vu le jour. Elle répond à un assistant de la Sorbonne qui enquête sur les dons de livres faits par Victor Hugo aux bibliothèques publiques. Elle en a trouvé des traces dans les archives de la rue de Flandre. Elle tisse des liens avec le *Cercle d'études historiques du Vieux Belleville*.

En 1958, la Fédération lui propose de devenir vice-présidente. Elle "se défend en prétextant son inexpérience", mais devant "l'insistance amicale" des présents, elle finit par accepter.

En 1959, le président de la Fédération étant souffrant, elle se retrouve en première ligne pour représenter les BAI auprès de l'Inspection générale des Bibliothèques et du Ministère des Affaires Culturelles.

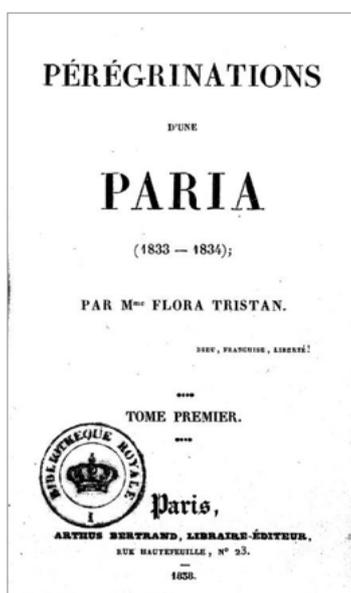
Suzanne Stoller reste vice-présidente de la Fédération jusqu'à la dissolution de la Bibliothèque du XIX^{ème} qui semble être survenue assez brusquement. En décembre 1973, elle se rend encore à la Bibliothèque du V^{ème} qui est en liquidation pour y choisir des livres. Mais quelques mois plus tard, elle annonce la nécessaire dissolution de la Bibliothèque de la rue de Flandre : le propriétaire ne veut pas renouveler le bail. Et les bénévoles ne sont plus de première jeunesse. La décision, bien que regrettée, est jugée raisonnable par la Fédération. Une partie du fonds va aller à la Bibliothèque qui vient de s'ouvrir au 41 rue de Flandre. L'actuelle Bibliothèque Claude Lévi-Strauss. L'année 1975, est consacrée par Suzanne Stoller à la liquidation de la Bibliothèque dissoute depuis le premier janvier. Le président de la Fédération la remercie pour son travail. Elle continue de participer aux réunions jusqu'en 1982. Elle meurt à Paris en 1989.

Je suis heureuse que la curiosité d'un membre de notre BAI m'ait donné l'occasion d'éclairer mes souvenirs et d'évoquer cette belle personne.

Hélène Personnaz

Flora Tristan face à l'idée bienfaitrice d'une petite bibliothèque ouvrière associative

La dimension féministe de l'entreprise d'association qui a conduit à la création de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction ne peut être mise en doute¹. C'est pourquoi nous avons évoqué au cours d'une conférence, le 10 décembre 2015, la "vie ardente"² de Flora Tristan (1803-1844). Par son projet d'*Union Ouvrière*, véritable "révélation" remontant à décembre 1842, qui aboutira à un opuscule, constituant la clé de voûte de sa pensée et de son action (rédigé en 1843 et publié à trois reprises en 1844), Flora Tristan devance le *Manifeste* de Marx et d'Engels. Il ne faut pas hésiter de lire et relire cet ouvrage court mais incisif, lumineux à bien des égards³. Bien sûr, fidèle à son messianisme (voir l'excellente biographie d'Évelyne Bloch-Dano) chevillé au corps et en accord avec l'esprit de son temps, elle ne peut totalement échapper à un certain "pater-maternalisme". Nous osons ce curieux néologisme pour bien souligner la disposition particulière, pleine de passion et de contradictions, de Flora Tristan à l'égard du monde ouvrier. Il y a d'autre part du sens à relier sa vie et son œuvre à des influences réelles dont elle s'est assez rapidement affranchie : l'influence du saint-simonisme, celle du fouriérisme et celle de l'owénisme, par exemple. La dimension féministe de ces influences lui aura aussi, sans doute, permis d'élaborer son propre féminisme très personnel, plein de ferveur et d'exaltation religieuse.



¹ De nombreux travaux attestent de ce fait, à commencer par les Actes du Colloque de 1984 intitulés : *Lectures et lecteurs au 19^{ème} siècle – La Bibliothèque des Amis de l'Instruction* (consultables sur le site de la BAI). Ian Frazer qui a initié les recherches biographiques écrit ainsi, page 63 : "Avant les journées de juin, Jeanne, avec l'aide de ses amies féministes Élixa Lemonnier, Suzanne Voilquin, Célestine Laporte et Angélique Arnaud, avait projeté des ateliers de femmes organisés dans une Société Fraternelle des Ouvrières-Unies, avec «une salle d'asile, une école, une bibliothèque...". La Jeanne en question n'est autre que l'amie "fraternelle" de Jean-Baptiste Girard : Jeanne Deroin (1805-1894), l'énergique ouvrière lingère, autodidacte puis institutrice qui reprit le flambeau des projets émancipateurs de Flora Tristan, trop tôt disparue. Nous avons évoqué rapidement ce lien de "fraternité" certain mais dont il faudrait encore préciser les contours. Voir Bibliographie, p.7.

² Nous avons songé au beau titre de l'ouvrage de Fernand Planché : *La vie ardente et intrépide de Louise Michel*, Slim, 1946. Évoquer Louise Michel en même temps que l'on entreprend un retour sur Flora Tristan a du sens : ces deux femmes, aux flèches de vie si différentes, prennent, dans l'histoire ouvrière, la figure d'un véritable mythe.

³ Cet ouvrage a fait l'objet d'une édition très riche préparée avec soin par Daniel Armogathe et Jacques Grandjonc, chez l'éditeur *Des Femmes* - Antoinette Foulque, 1986.

C'est tout à la fois l'étoile et la boussole de l'Humanité aboutie, unie, réconciliée avec elle-même. Nous ne sommes pas si éloignés que cela de la grande élaboration d'Auguste Comte, qui fera 10 ans plus tard, une place centrale à la féminité dans la *Religion de l'Humanité*. Il y a curieusement comme un phylum entre deux figures mythiques qui furent contemporaines mais si différentes : Clotilde de Vaux (la "meilleure personnification" de l'Humanité, selon Comte) et Flora Tristan (la femme "paria" qui accompagna sa prophétie régénératrice de ce déchirant cri de solitude et d'Amour : « Mon amour c'est l'humanité ! »).

Son ultime *Appel aux ouvriers* se termine par cet extraordinaire excipit : « À l'œuvre donc ! À l'œuvre, mes frères. Le travail sera rude, les difficultés nombreuses, mais songez à la grandeur du but !...à la grandeur de la récompense ! *Par vous, l'UNITÉ HUMAINE CONSTITUÉE*. ». Il est suivi des *Conseils aux ouvriers*, puis, d'un ultime appel *Aux bourgeois* (à l'intention de ceux qu'elle nomme les "bourgeois voyants").

Les *Conseils aux ouvriers* de Flora Tristan sont courts mais révélateurs. Ils commencent par : « Ouvriers, si vous voulez sortir de l'état de misère où vous êtes, - Instruisez-vous. ». ». Le texte enchaîne aussitôt sur le caractère décisif de la lecture des "bons livres". Consciente de la cherté des ouvrages, « de bons livres coûtent cher », Flora Tristan préconise de « monter une petite bibliothèque d'une douzaine de bons ouvrages » en utilisant la voie associative. D'où cette phrase qui, écrite presque 20 ans avant la fondation de notre BAI, peut trouver en chacun de nous un écho : « Par exemple douze, quinze ou vingt ouvriers et ouvrières se connaissant et habitant le même quartier pourraient se réunir pour cet objet. –Au moyen d'une légère cotisation les douze ouvrages seraient achetés et par le fait de l'association, ils appartiendraient en commun aux membres associés. –Figurez-vous donc qu'avec L'UNION on peut faire des miracles ! ».

Michel Blanc

Bibliographie

Michel Blanc, Christiane Demeulenaere-Douyère, Étienne Naddeo, *Les bibliothèques populaires*. Bulletin N° 59 de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Vingtième arrondissement de Paris, 4^e trimestre 2014.

Évelyne Bloch-Dano, *Flora Tristan, la Femme-Messie*, biographie, Grasset 2001.

Causeries et conférences à la BAI



Les cinq premières soirées de la saison 2015-2016 ont invité l'auditoire de la BAI à des randonnées parisiennes, à la découverte de deux femmes du dix-neuvième siècle et à une soirée en chansons. Le 54 de la rue de Turenne a accueilli un public aussi nombreux qu'il y est possible. Des discussions animées ont suivi les exposés très appréciés.

Les enregistrements de ces cinq soirées sont écoutables à partir du *Kiosque* aux conférences du site de la BAI.



Renaud Gagneux, en novembre, nous a fait parcourir l'enceinte élevée par Philippe-Auguste sur la rive droite. Certains de ses vestiges sont offerts au regard du promeneur, mais la conférence a dévoilé des indices plus confidentiels : telle cheminée déviant de la ligne de ses voisines et révélant un appui de maison ancienne sur le mur fortifié disparu, telle traces insoupçonnables à moins de se percher sur un clocher pour en prendre la photo... comme l'a fait Emmanuel Gaffard dont les clichés ont ponctué le parcours.

Des deux femmes dont il fut question, l'une est célèbre, l'autre inconnue. **Michel Blanc** nous a fait partager, au mois de décembre, la vie courte et intense de Flora Tristan (1803-1844), ses rêves et son action bien concrète pour la conquête des libertés, dans un dix-neuvième siècle qui n'en finit pas de nous concerner. Sa personnalité conjugue un romanesque et une lucidité qui lui font opter pour la remise en question de l'ordre social qui maintient hommes et femmes dans un état de dépendance. La tendre et "admirablement jolie" Flora Tristan fait le lien avec la conférencière suivante. Elle a, en effet, consacré son ouvrage intitulé *Des femmes rebelles* à Olympe de Gouges, Flora Tristan et George Sand.



Mais la personne que **Michelle Perrot** nous a fait connaître en janvier n'a pas un statut de célébrité. Lucie Baud, à laquelle est dédié le livre *Mélancolie ouvrière*, est une ouvrière de la soie, "élevée sur les genoux de l'église". Cette femme, plusieurs fois rencontrée par Michelle Perrot dans son parcours de chercheuse, s'est révélée avoir joué un rôle rare pour son temps et son milieu dans le mouvement syndical du XIX^e siècle. Les quelques pages biographiques écrites par Lucie Baud mises en contexte par l'enquête de l'historienne ont révélé la personnalité attachante et complexe de cette femme méconnue, y compris de sa famille.



Le Marais évoqué par **Éric Hazan**, auteur de *L'invention de Paris : Il n'y a pas de pas perdus*, a réduit notre domaine d'exploration dans l'espace, mais nous a fait traverser l'Histoire, de Henri IV au Second Empire. Les migrations de classes, de fortunes et d'activités ont nourri un propos plein de verve. Les prolongations, jouées grâce à la présence de plusieurs familiers du quartier, nous ont conduits jusqu'au seuil de l'exposition qui se tenait, dans le même temps, au Musée Carnavalet, consacrée aux transformations du Marais des années 1970.

On parla chansons au mois de mars. **Gérard Carreau**, après avoir mis à disposition une grande quantité de carnets manuscrits, de feuilles volantes avec ou sans partitions, de recueils et d'albums, a ouvert notre horizon grâce à *La Clé du Caveau*. Ce formidable outil recensait et classait tous les "timbres", autrement dit les airs de chansons préexistants sur lesquels les auteurs pouvaient greffer de nouvelles paroles. Il fallait que le répertoire soit abondant pour justifier que les lieux et associations où l'on chantait soient légion, à Paris comme en province. Quant aux romances que l'on interprétait chez soi, elles n'ont peut-être pas ajouté au répertoire des chefs d'œuvre incontournables, mais elles ont accompagné l'entrée, dans les foyers bourgeois, de l'indispensable piano.

Hélène Personnaz

